Document généré le 24 avr. 2024 08:28

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

En quête de la littérature populaire

Joël Champetier, *La mémoire du lac*, Montréal, Québec/Amérique, coll. « Sextant » 3,1994, 296 p., 11,95 $. « Décollages », numéro hors série d'imagine..., 1994,138 p., 10 $.

Claude Janelle

Numéro 75, automne 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/38223ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Janelle, C. (1994). Compte rendu de [En quête de la littérature populaire / Joël Champetier, *La mémoire du lac*, Montréal, Québec/Amérique, coll. « Sextant » 3,1994, 296 p., 11,95 $. / « Décollages », numéro hors série d'imagine..., 1994,138 p., 10 $.] *Lettres québécoises*, (75), 46–47.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

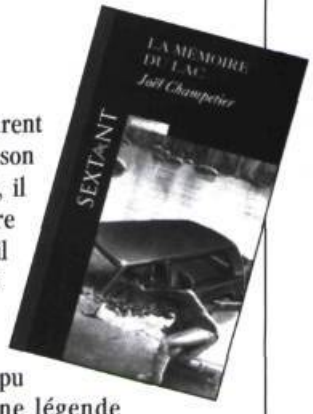
https://www.erudit.org/fr/

Joël Champetier, *La mémoire du lac*, Montréal, Québec/Amérique, coll. «Sextant» 3, 1994, 296 p., 11,95 $.
«Décollages», numéro hors série d'*imagine...*, 1994, 138 p., 10 $.

En quête de la littérature populaire

La mythologie amérindienne au cœur du paysage québécois.

SCIENCE-FICTION ET FANTASTIQUE
Claude Janelle



LES SUCCÈS DE LIBRAIRIE RÉPÉTÉS DES LIVRES DE STEPHEN KING font sans doute rêver bien des éditeurs québécois. Ils prouvent en tout cas que le fantastique ou l'horreur peuvent se vendre très bien au Québec. D'ailleurs, le phénomène se vérifie chez les jeunes quand on constate leur engouement pour la collection «Frissons». Mais, à qualité égale et à des prix concurrentiels, les lecteurs sont-ils prêts à lire les œuvres écrites par des auteurs québécois ? Les Éditions Québec/Amérique ont fait ce pari quand elles ont lancé la collection «Sextant».

Malgré l'étiquette «horreur» placée sur la couverture, *La mémoire du lac* de Joël Champetier relève avant tout du fantastique. Il s'agit là d'un cas exemplaire de littérature populaire qui vise surtout à divertir tout en le faisant intelligemment. Le roman de Champetier combine en effet tous les éléments pour atteindre le grand public. D'abord, l'auteur a choisi un cadre familier qui donne un accent de vérité au récit. L'action se déroule à Ville-Marie, sur les bords du lac Témiscamingue, lequel joue un rôle central dans l'histoire qui nous est racontée par Daniel Verrier, le personnage principal. En plus de la couleur locale — peu d'écrivains ont tiré parti du paysage sauvage de cette région —, Champetier a utilisé la proximité d'une réserve algonquine pour concocter une histoire qui s'alimente aux sources de la mythologie amérindienne.

Sous ce rapport, le roman est très réussi parce qu'il s'appuie sur une documentation solide. C'est d'ailleurs là l'une des forces de l'auteur qui se fait un point d'honneur de toujours vérifier scrupuleusement les détails qui rendent crédibles la description du travail d'un pompier volontaire, par exemple, ou les explications des médecins. Enfin, on y trouve quelques scènes de sexe, une sale histoire de viol qui revient hanter le narrateur et des dialogues qui expriment le côté un peu fruste des personnages.

Une légende amérindienne

La mémoire du lac raconte les malheurs qui s'abattent sur Daniel Verrier, employé à la commission scolaire de Ville-Marie. Après un grave accident au cours d'un incendie qui le laisse en partie amnésique, Daniel va perdre ses deux enfants qui meurent noyés dans le lac Témiscamingue quand la glace cède sous son camion. Délaissé par sa femme, rongé par la culpabilité, il entend une voix qui lui dit : «Le lac attend...» Une cure psychiatrique le remet à peu près sur pied jusqu'à ce qu'il découvre dans la cave du manoir Bowman, abandonné depuis la mort du propriétaire, des squelettes d'enfants et un livre de sorcellerie écrit en algonquin. Grâce à une vieille Algonquine, M^me^ Baudard, Daniel apprend ce qui a pu pousser Bowman à commettre ces crimes. Selon une légende amérindienne, un monstre habiterait le fond du lac Témiscamingue. Pour le libérer, il suffirait qu'un homme lui sacrifie trois de ses enfants. Or, Daniel a accidentellement tué ses deux enfants. Et s'il était aussi le père illégitime d'Éric Massicotte, cette espèce de demeuré qui le harcèle de plus en plus et qui semble lui vouer une haine meurtrière ?

Joël Champetier

Le roman de Champetier ne repose pas tant sur l'identité du meurtrier des enfants trouvés dans la cave du manoir — aucune fausse piste ne cherche à nous faire croire qu'il ne s'agit pas de Bowman — que sur la raison de ces actes et sur le rapport qu'ils entretiennent avec l'existence de Daniel. L'intrigue est bien menée mais on découvre longtemps avant la fin les liens qui rattachent ces deux histoires. Pour pallier cette faiblesse relative du suspense, l'auteur aurait pu expliquer les motivations profondes de Bowman dans sa tentative de réveiller le monstre du lac. Quel était son intérêt ? Simple méchanceté ? Plus grave est cependant la superficialité avec laquelle l'auteur aborde l'épisode crucial de l'adolescence de Daniel. C'est là que commence en quelque sorte le drame que vivra le personnage. Cette époque est évoquée trop rapidement, de sorte que les événements rapportés — le viol de Lucie Massicotte, la mère d'Éric — balaient le peu de sympathie que le lecteur ressent pour Daniel Verrier. Malgré ses malheurs, on n'arrive pas vraiment à s'identifier à lui en raison de son tempérament farouche, difficile à vivre, qui en fait un individu asocial.

Une écriture bâclée

La mémoire du lac m'a donc quelque peu déçu, habitué que je suis

aux nouvelles efficaces et sans temps mort de Joël Champetier. Il prouve qu'il a le souffle nécessaire pour écrire des romans, mais il lui reste encore quelques aspects à améliorer. Tel qu'il se présente, son roman semble avoir été écrit très rapidement. On y relève quelques incohérences — Martineau, un personnage très secondaire, est comptable en page 32, puis médecin en page 36, le manoir Bowman est «blotti sous les pins enneigés» (p. 37) alors qu'il n'a pas encore neigé de l'hiver —, des assonances loufoques — «Marie-Émilie a émis un cri» — et des expressions qui courtisent les pires clichés de la littérature de gare : «Malgré la fatigue qui avait coulé du plomb dans chacun de ses membres...» Enfin, les dialogues qui constituaient jusqu'ici un des atouts de Champetier m'ont paru parfois d'une insipidité navrante. Quand un personnage dit : «Désolé de te déranger si tôt, Daniel», alors qu'il est 10 h 30 du matin, c'est qu'il n'a pas grand-chose à dire.

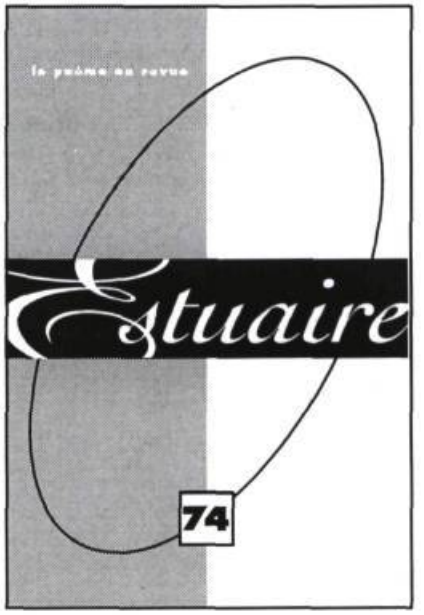
Certes, ce sont là des détails insignifiants en soi, mais dont l'accumulation finit par agacer et contribue à donner raison à ceux qui regardent d'un air hautain la littérature populaire. Car si certaines pratiques du fantastique comme le réalisme magique et l'insolite sont facilement acceptées par l'institution littéraire qui reconnaît là l'originalité d'une lecture de la réalité appuyée par une écriture de qualité, tel n'est pas le cas de certains autres sous-genres comme l'horreur.

Romans virtuels

La revue *imagine...* a publié le printemps dernier un numéro hors série intitulé «Décollages». Comme elle l'avait fait en 1984 pour *Imagitextes* (n° 21), la revue a demandé à des illustrateurs de produire trois illustrations, lesquelles furent ensuite remises à des auteurs ayant accepté le défi d'écrire une histoire à partir de ces images. À la différence de 1984 toutefois, les écrivains ne devaient pas présenter une nouvelle complète, mais plutôt le début et la finale de ce qui devrait être un roman inspiré de ces illustrations. Peut-être aurons-nous la chance de lire un jour quelques-uns de ces romans potentiels.

Pour le moment, on peut tout de même apprécier le talent conjugué de vingt paires d'artistes parmi lesquels on compte quelques écrivains familiers du roman (Francine Pelletier, Daniel Sernine, Jean Marcel, Joël Champetier) et d'autres qui ont produit des nouvelles de qualité au cours des dernières années (Yves Meynard, Grand Prix 1994 de la science-fiction et du fantastique québécois, Jean-Louis Trudel, Michel Lamontagne, Harold Côté). Le début le plus déroutant ? Celui de Marie-Claire Lemaire : «Le cercle qui relie à lui-même, sur la peau de notre planète, le cimetière des écureuils est notre sablier ultime.» Le plus intrigant ? Celui de Victor Frigerio : «Personne ne vit les vannes du ciel s'ouvrir, ni la main qui les ouvrait.» En somme, un numéro qui convie le lecteur à utiliser son imagination pour combler les trous de la trame romanesque. Soulignons enfin que la revue a adopté pour la circonstance un grand format (197 mm x 280 mm) qui met en valeur les illustrations des Sylvain Bellemare, Jean-Pierre Normand, Christian Bénard, Olivier Morissette, Richard Parent, Thierry Gayrard...

le poème en revue



La revue de poésie

BULLETIN D'ABONNEMENT

(TOUTES TAXES INCLUSES)

ABONNEMENT ÉTUDIANT/ÉCRIVAIN .....36.47$ ❑

ABONNEMENT RÉGULIER .....41.02$ ❑

ABONNEMENT À L'ÉTRANGER .....51.28$ ❑

ABONNEMENT RÉGULIER POUR 2 ANS .....72.93$ ❑

(Prix spécial pour huit (8) numéros au Canada seulement)

ABONNEMENT RÉGULIER POUR 3 ANS ..... 102.56$ ❑

(Prix spécial pour douze (12) numéros au Canada seulement)

On peut aussi se procurer la plupart des soixante (60) premiers numéros d'*Estuaire* .....*Chaque numéro:* 9.12$ ❑

Sauf les numéros : 7 - 40 - 41

Nom _____

Adresse _____

_____

Code _____

C.P. 337, Succ. Outremont, Montréal, Qc H2V 4N1